**Réponses de María Luisa Donaire aux questions du Comité Organisateur du XIIIe CILF**

1. **Quand et pourquoi avez-vous développé un intérêt pour la linguistique?**

C’est l’enseignement qui m’a conduit à la linguistique. J’ai fait des études en philologie, mention langue française et mon premier intérêt a été l’histoire de la langue et en particulier le moyen âge. Mon directeur de thèse a été un grand philologue, Álvaro Galmés, qui m’a encouragé à travailler sur les chansons de geste, une étude plutôt littéraire. Par la suite, on m’a chargé des cours de grammaire française, pour remplacer un professeur qui venait de partir. Bientôt, j’ai senti que la grammaire n’arrivait pas à expliquer le fonctionnement de la langue, du moins celle dont on disposait à l’époque, et c’est ainsi que je suis arrivée à la linguistique, poussée par la nécessité de trouver des explications.

1. **Quels ont été les principaux défis de votre travail quotidien ? Qu’est-ce qui vous a le plus plu ?**

J’ai partagé mon temps entre l’enseignement et la recherche. J’ai eu la chance de pouvoir enseigner la linguistique, lorsqu’on a pu créer de nouveaux diplômes de plus en plus éloignés de la philologie, et donc de pouvoir verser dans mes cours le résultat de mes recherches.

La recherche en linguistique est devenue pour moi une vraie passion que je ressens toujours. Quant à l’enseignement, c’est une activité qui m’a procuré beaucoup de satisfactions. Et ce qui a été particulièrement plaisant c’est de trouver de temps en temps des étudiants qui ont fini par ressentir une certaine passion pour la linguistique.

Du négatif ? Bien sûr, cela n’a pas manqué. Disons, pour résumer, la bureaucratie qui souvent ralentit le développement de la recherche et, dernièrement, la faible formation des étudiants qui arrivent à l’université.

1. **Avez-vous rencontré des difficultés particulières dans votre carrière ? Possédez-vous des atouts spécifiques qui vous ont facilité un peu le travail ?**

La carrière universitaire est une course à obstacles, beaucoup plus actuellement qu’il y a quarante ans, mais aussi à l’époque. Arriver jusqu’ici m’a demandé de passer pas mal d’épreuves, plusieurs concours, et de connaître des échecs et des succès. Par ailleurs, mon domaine d’études n’a pas facilité les choses : travailler sur une langue étrangère apparaît comme quelque chose de marginal pour le gouvernement espagnol et il faut bien batailler pour obtenir des reconnaissances et des appuis. Mais je ne peux pas me plaindre, j’ai obtenu à peu près le 80% de ce que j’ai poursuivi.

Ce qui a facilité mon travail et qui m’a aidée à mener à bonne fin mes projets c’est d’avoir pu m’entourer d’une bonne équipe de chercheurs et d’avoir compté avec la collaboration de magnifiques collègues français, dont Jean-Claude Anscombre, Patrick Haillet et Georges Kleiber qui ont bien voulu m’honorer de leur présence dans ce congrès. Je leur dois une grande partie de ma formation, de mon goût pour la linguistique et le respect pour la rigueur scientifique.

1. **À votre avis, quel est l’avantage d’une analyse polyphonique de la langue ?**

Sans aucun doute, le pouvoir explicatif. La polyphonie permet d’atteindre le niveau le plus profond de la langue, là où se produit le sens. Par ailleurs, l’approche polyphonique montre bien la nature sociale de la langue, la représentation dialogique qui configure la communication : on ne parle pas pour soi-même, prendre la parole c’est considérer toujours un autre.

La polyphonie m’a fourni les réponses, les explications que je cherchais lors de mes premiers contacts avec la grammaire.

María Luisa Donaire